

Associé national (1809)

Jean-Antoine Allouard Carny (v. 1751-1830). Il est présenté le 20 mai 1809 par Braconnot comme un « chimiste distingué, qui a enrichi les arts de plusieurs procédés nouveaux ». Il le loue également d'avoir trouvé dans l'analyse des eaux des sources salées des résultats plus exacts que ceux de Nicolas. Carny a adressé à Mandel, qui présidait alors l'académie, une lettre de remerciement non datée, dans laquelle il se propose de concourir, « de tous mes faibles moyens, aux progrès des arts, de ceux surtout que la chimie peut éclairer et perfectionner ». C'est un personnage tout à fait remarquable, que sa modestie a laissé à l'écart de la notoriété qu'il aurait méritée. Il est né à Grenoble et avant la Révolution, il avait fondé à Lyon une fabrique d'acides minéraux. Entré dans l'administration des poudres et salpêtres, il a joué un rôle important à l'époque de la Convention, comme commissaire pour le raffinage du salpêtre et la fabrication de la poudre dans toute la France ; aux côtés de Guyton de Morveau, Fourcroy, Dufourny, Berthollet, Pluvinet, Monge, Hassenfratz, Perrier, il a participé aux « cours révolutionnaires », qui devaient former en un an les meilleurs élèves de l'école Polytechnique en l'an II. C'est lui qui a équipé les premiers laboratoires de chimie de cette école, avec le titre de « conservateur », c'est-à-dire préparateur général. Mais il a toujours eu envie de créer des établissements industriels. Sous la Convention, il avait monté la poudrière de Grenelle, qui approvisionnait les armées françaises. Après 1795, il se lance dans l'aventure de la fabrication de la soude industrielle. Dans sa lettre de démission à l'école Polytechnique, il évoque son désir de s'occuper de sa fabrique et « d'y former des ouvriers, ce qui exigera ma présence habituelle dans mes ateliers ». C'est en 1805 qu'il installe au sein de la saline de Dieuze, qui appartient à l'État, un atelier privé, pour valoriser le sel en fabriquant du phosphate et du carbonate de soude, selon de procédé découvert par Nicolas Leblanc. Il s'est retiré en 1825 en laissant son entreprise à son fils et est mort à Nancy le 31 janvier 1830, à 79 ans. [Jean-Claude Bonnefont]

Dictionnaire de biographie française.